



## **Briser le rideau de verre en humour**

Des normes de genre et des violences sexuelles  
dans la profession d'humoriste de type *stand-up* au Québec

**Sophie-Anne Morency**

**Zed Cézard**

**Karine Carbonneau**

« Où sont les femmes *stand-up comics* ? ». Voilà une question que se posait déjà l'humorologue Lucie Joubert en 2002 dans son ouvrage *L'humour du sexe ou le rire des filles*. Elle observait qu'au Québec les femmes qui choisissent le métier d'humoriste devaient composer avec le fait qu'elles seront surdéterminées et perçues avant tout à travers leur genre (Joubert, 2002). Près de 20 ans plus tard, cette question est encore d'actualité, d'une part, parce que même si de plus en plus de femmes investissent la scène humoristique, elles demeurent encore associées à l'humour « féminin », et d'autre part, parce que la parité tarde à être atteinte dans l'industrie. Et si travailler dans un milieu traditionnellement masculin implique de devoir affronter des blagues sexistes et certaines formes de violences sexuelles et patriarcales (Guichard-Claudic et Kergoat, 2007), il faut dire que l'industrie humoristique québécoise est loin de faire exception. C'est dans cette perspective que nous proposons, pour notre première chronique, de faire un survol, non exhaustif, de deux éléments contribuant au rideau de verre qui prend place dans l'industrie de l'humour : les normes de genre et les violences sexuelles.

### **Normes de genre**

Un premier exemple de la persistance des normes de genre en humour est la controverse concernant la création d'un gala *Juste féminin* par *Juste pour rire* en 2016. En effet, le festival *Juste pour rire* annonce que dans le cadre de son 35<sup>e</sup> anniversaire, les galas auront pour objectif de revisiter l'ADN de l'humour. Parmi les quelques galas proposés s'en trouve un intitulé *Juste féminin* (Paré, 2014). Alors que l'initiative a pour vocation de mettre en lumière la présence et le talent des femmes en humour, elle porte en elle ses propres limites en faisant perdurer une scission binaire divisant les hommes et les femmes. Le risque est alors de renforcer l'idée qu'il y aurait un humour général et un humour « féminin », sans compter que les personnes non-binaires se retrouvent alors exclues. Plusieurs humoristes ont alors

dénoncé le fait que ce gala contribuait à les « mettre dans un coin » et arguaient que de s'identifier comme femme n'était pas une particularité de l'ADN de l'humour (Pilon-Larose, 2016).

Si *Juste pour rire* a finalement décidé d'annuler ce gala, cet événement a été un moteur de mobilisations, puisque la *Coalition des femmes en humour* a ensuite été créée pour ouvrir un dialogue avec les membres féminines de l'industrie et partager leur expérience entre elles (Paré, 2014). La Coalition des femmes en humour s'est associée avec le Groupe de recherche sur l'industrie de l'humour (GRIH), lequel a procédé entre autres à une enquête sur la perception de l'égalité femmes et hommes dans le milieu de l'humour avec l'appui de l'Association des professionnels de l'industrie de l'humour (APIH) et l'École nationale de l'humour (ENH) (Paré et Brouard, 2018). L'enquête menée par les chercheur.es du GRIH Paré et Brouard (2018, p. 3) avait deux objectifs : dresser un portrait de la situation socioéconomique des créateur-rices de l'industrie francophone québécoise et regrouper des données sur la situation spécifique des femmes en humour, pour mieux la comprendre.

Les résultats de cette enquête montrent que sur l'ensemble des personnes sondées, 86 % des femmes et 71 % des hommes « sont d'avis qu'il existe des inégalités entre les hommes et les femmes dans l'industrie de l'humour » (Paré et Brouard, 2018, p. 16). L'enjeu des normes de genre est d'ailleurs explicite dans le sondage puisque plus de la moitié des répondantes ont déjà entendu des remarques à l'effet que les femmes sont moins drôles que les hommes et qu'elles « *punch* » moins (Paré et Brouard, 2018, p. 12). C'est d'ailleurs ce que dénoncent l'année suivante les humoristes Silvi Tourigny et Mélanie Ghanimé dans un numéro présenté dans le cadre du gala *Les Olivier*, où elles mentionnent entendre encore « l'espèce de commentaire un peu malhabile de monsieur et madame Tout-le-Monde qui vient nous voir après un show en disant : “Moi des filles en humour, j'trouve pas ça drôle, mais toi, t'es drôle” » (Radio-Canada, 2019).

## **Violences sexuelles**

Bien qu'exploratoire, l'étude de Paré et Brouard (2018) confirme que les violences sexuelles ne sont pas un phénomène isolé dans l'industrie humoristique québécoise. En effet, 78% des femmes sondées ont fait l'expérience de paroles désobligeantes à caractère sexuel et plus d'une répondante sur deux a fait l'expérience de gestes désobligeants à caractère sexuel dans leur carrière en humour. Dans la même veine, une femme sur cinq a mentionné s'être vu offrir des possibilités de travail en échange de faveurs sexuelles (Paré et Brouard, 2018).

Il faut dire qu'acquérir de l'expérience et s'assurer un certain auditoire en humour se fait en grande partie sur le terrain amateur, notamment dans les bars, un milieu au sein duquel les femmes ne sont pas toujours en sécurité. Dans ces lieux plus qu'ailleurs, elles peuvent en effet, alors qu'elles sont sur scène, y entendre des cris et des interpellations à connotations sexuelles. À ce propos, la directrice de l'ENH Louise Richer mentionne lors d'une entrevue que « [c]ertaines jeunes femmes vont commencer dans les bars et vont se heurter encore au machisme. On se retrouve avec des filles qui sont sans doute tombées au combat ». (Radio-Canada, 2017). Ainsi, en plus d'être beaucoup moins nombreuses à poursuivre le cursus en création humoristique de l'ENH - si ce n'est l'exception - plusieurs femmes désertent la profession avant d'avoir réussi à se tailler une place dans le milieu de l'humour.

Enfin, il convient de rappeler que le co-fondateur de l'ENH, Gilbert Rozon, a été visé par plusieurs plaintes pour harcèlement et agressions sexuelles lors de la mobilisation sociale #MoiAussi, inspirée de la campagne étasunienne #MeToo. Ces femmes auront toutefois des difficultés à utiliser les réseaux formels de plaintes pour faire entendre leur voix : sur les 14 plaintes déposées, une seule sera retenue par le Directeur des poursuites criminelles et pénales (DPCC) (Pineda, 2018). D'autres femmes tenteront également, sous l'appellation *Les Courageuses*, d'intenter un recours collectif contre Gilbert Rozon. Cette cause se rendra jusqu'en Cour suprême, pour finalement être rejetée en novembre 2020. Plusieurs de ces femmes ont finalement décidé d'intenter une poursuite au civil contre Gilbert Rozon, mais au moment d'écrire ces lignes, les procédures étaient encore en cours. D'autres violences sexuelles ont également été dénoncées en 2019 par l'envoi d'un courrier anonyme à plusieurs professionnel·les du milieu de l'humour, lequel nommait 21 auteurs et humoristes présents dans l'industrie humoristique québécoise qui auraient commis des violences sexuelles (Piqueur, 2019). Finalement, la plus récente vague de dénonciation s'est faite sous l'appellation #Dis.son.nom et a débuté sur le réseau social *Instagram*. Contrairement aux autres vagues de dénonciations, celle-ci est particulière en ce que les personnes victimes d'une agression mentionnent le nom de leur agresseur publiquement. C'est dans cette perspective que le regroupement *Dis son nom* crée une liste dans laquelle se trouve l'identité des présumés agresseurs. En date du 7 juin 2021, 12 humoristes y étaient nommés, dont Julien Lacroix, contre lequel neuf femmes ont témoigné (Pineda, 2020).

### **De l'importance des perspectives féministes**

La difficulté à atteindre la parité en humour est loin d'être un simple concours de circonstances : les hommes humoristes doivent braver une route beaucoup moins sinueuse — et moins dangereuse — que les femmes humoristes. Ces dernières doivent non seulement affronter des normes de genre archaïques en plus d'avoir à évoluer dans un milieu où les violences sexuelles sont encore présentes. Toutefois, les dernières années montrent que les femmes, encouragées par la force du nombre, s'enferment de moins en moins dans le silence et dénoncent les violences sexuelles qui sévissent dans l'industrie humoristique québécoise. Ainsi, si aujourd'hui de tristes constats concernant les violences à l'encontre des femmes sont encore en vigueur, espérons que ces dénonciations des violences sexuelles apporteront des changements effectifs aux niveaux juridiques, institutionnels, organisationnels et politiques.

Enfin, il nous semble nécessaire de souligner l'angle mort de la majorité des études susmentionnées : aucune recherche au Québec ne semble s'être penchée sur l'interaction des différents systèmes d'oppression qui (re)produisent des inégalités et créent des obstacles pour les personnes issues des groupes minorisés. En effet, il semble que ces enjeux soient largement négligés dans les approches théoriques sur l'humour. C'est dans cette optique que cette rubrique adopte une approche transversale, inclusive et intersectionnelle afin de rendre compte de « la complexité des inégalités et des identités sociales » (Bilge, 2009, p. 94). Nous souhaitons rappeler qu'un simple survol de la scène humoristique permet pourtant le constat suivant : très peu de femmes racisées se hissent au niveau professionnel en humour. Considérant que le racisme systémique se perpétue à travers diverses sphères de la société québécoise, notamment les arts et la culture, il sera important de se pencher sur la question afin d'identifier si certaines barrières structurelles et sociales expliquent l'écart entre la représentativité des femmes racisées et les réalités sociodémographiques du Québec (Hajji, 2018).

## Références

- Anonyme. (2017, 16 décembre). Les Olivier, ou l'humour québécois encore sous testostérone. *Radio-Canada*.
- Anonyme. (2019, 9 décembre). Voici 5 moments forts du Gala Les Olivier. *Radio-Canada*.
- Bilge, S. (2009). Théorisations féministes de l'intersectionnalité. *Diogenes*, 225, 70-88.
- Bonte, A. (2017). « *Me Too* », la véritable histoire d'une campagne lancée il y a 10 ans. RTL.fr. [en ligne]. [<https://www.rtl.fr/girls/identites/metoo-la-veritable-histoire-d-une-campagne-lancee-il-y-a-10-ans-7790571950>]
- Guichard-Claudic, Y., Kergoat, D. (2007). Le corps aux prises avec l'avancée en mixité. Introduction, *Cahiers du Genre*, 42(1), 5-18.
- Hajji, N. (2018). *Pour un processus d'équité culturelle : Rapport de la consultation sur le racisme systémique dans le milieu des arts, de la culture et des médias à Montréal*, Montréal, Diversité artistique Montréal, 60p.
- Joubert, L. (2002). *L'humour du sexe ou le rire des filles*. Montréal: Triptyque.
- Paré, C. (2018, 10 octobre). « #Moiaussi de l'humour : un an après ? ». *Journal du Québec*.
- Paré, C., Brouard, F. (2018). Enquête sur le portrait sociodémographique et l'égalité homme-femme chez les créatrices et créateurs d'humour au Québec — Sommaire 2018-2 : Données sur la perception de l'égalité entre les femmes et les hommes, Sommaire de recherche, Groupe de recherche sur l'industrie de l'humour (GRIH), SCSE/CSES, Sprott Centre for Social Enterprises / Centre Sprott pour les entreprises sociales (SCSE/CSES), Université Carleton, juin, 16p. <https://carleton.ca/profbrouard/wp-content/uploads/humoursommaire2018-2egalitehommesfemmes20180609final.pdf>
- Piqueur, L. (2019, 12 juillet). Climat toxique dans le milieu de l'humour, malaises en conférence de presse. *Urbania*. [<https://urbania.ca/article/climattoxique-dans-le-milieu-de-lhumour-malaises-en-conference-de-presse>]
- Pilon-Larose, H. (2016, 30 novembre). Les femmes humoristes n'entendent pas à rire. *La Presse*.
- Pineda, A. (2020, 27 juillet). Julien Lacroix visé par des allégations d'agressions et d'inconduites sexuelles. *Radio-Canada*.
- Ruel-Manseau, A. (2019, 12 juillet). Pour les prochaines dénonce une culture toxique en humour. *La Presse*.

## Appel à participation

La rubrique est l'occasion de présenter de nouveaux·elles auteur·rices et étudiant·e·s ainsi que leurs travaux respectifs en lien avec les féminismes et l'humour. Les propositions seront lues dans l'optique d'une cohérence avec la revue dans son ensemble (sujets, autres perspectives féministes proposées, actualité, etc.). Pour cette raison, il se peut que certains sujets soient reportés à de prochains numéros.

Pour nous joindre : [perspectivesfeministes@gmail.com](mailto:perspectivesfeministes@gmail.com)

## LES AUTRICES

**Sophie-Anne Morency** est candidate au doctorat en sociologie à l'Université du Québec à Montréal (UQÀM) et est titulaire d'une maîtrise en science politique avec concentration en études féministes. Elle est membre du Chantier sur l'antiféminisme du Réseau québécois en études féministes (RéQEF) et de l'Observatoire de l'humour.  
morency.sophie-anne@courrier.uqam.ca.

**Zed Cézard** est docteur.e en science des arts (sociologie), coach, conférencier.e, artiste de cirque, auteur.e, Zed se situe à la croisée des chemins. D'un côté, iel réalise un parcours artistique autodidacte qui lui a permis de travailler partout à travers le monde et de gagner deux prix au Festival Mondial du Cirque de Demain. De l'autre, iel effectue une trajectoire universitaire constituée d'une Maîtrise en lettres, d'un Master et de nombreuses publications au sujet des clown.e.s dont un ouvrage. Ses réflexions sociologiques, reliées aux arts et à la culture mais aussi à l'identité, au genre, s'étendent à d'autres disciplines intellectuelles telles que les sciences politiques ou la philosophie. zed.cezard@gmail.com

**Karine Carbonneau** détient une maîtrise en science politique à l'Université du Québec à Montréal et un baccalauréat en science politique avec les concentrations analyse politique et études féministes. Elle est membre de l'Observatoire de l'humour (OH).